



HAL
open science

La représentation des Persans dans *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* de James Morier

Laurence Chamlou

► **To cite this version:**

Laurence Chamlou. La représentation des Persans dans *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* de James Morier. *Imaginaires*, 2012, La représentation du peuple. 1, 15, pp.87-100. hal-02556106

HAL Id: hal-02556106

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02556106v1>

Submitted on 27 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La représentation des Persans dans *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* de James Morier

*The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*¹ fut publié par John Murray en 1824. Son auteur, James Morier, né en 1780 à Izmir, était le fils d'un marchand suisse naturalisé britannique, membre de la Levant Company basée à Londres. Sorti de Harrow, il rejoignit son père à Izmir et il travailla avec lui de 1799 à 1806. De 1808 à 1809, James Morier, qui parlait le turc et qui connaissait des rudiments de persan, commença une carrière diplomatique en devenant le Secrétaire privé de l'ambassadeur britannique en Perse, Sir Harford Jones. En l'absence de son supérieur, il signa un traité entre l'Angleterre et la Perse le 12 mars 1809, où il représenta son gouvernement². En 1810 parut un récit de son expérience dans *A Journey through Persia, Armenia and Asia Minor to Constantinople* puis, de 1811 à 1812, il devint l'assistant du nouvel ambassadeur Sir Gore Ouseley, linguiste et orientaliste, qui négocia le traité de Golestan entre la Russie et la Perse en redéfinissant leurs frontières communes.

Durant ses missions, James Morier put observer à loisir les mœurs et les coutumes persanes. Il fut un acteur de la diplomatie asiatique. Il connut la cour persane et ses

¹ James Morier, *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*. 1824. Londres, The Gresset Press, 1949. Toutes les références entre parenthèses dans le texte renverront à cette édition.

² Cet incident inspirera la dernière partie des aventures de Hajji Baba, du chapitre 74 à 79.

méthodes de gouvernement. Morier accompagna également Mirza Abul Hassan, l'envoyé persan en Angleterre ; et à son tour, il voyagea en Perse le 7 mai 1809 où il put étudier des personnalités persanes et découvrir de nouvelles villes, notamment Tabriz. Lors de la signature d'un second traité le 14 mars 1812, il prit de nombreuses notes sur les coutumes, le langage, les habits des Persans et il en rapporta des croquis. Il resta en Perse de 1814 à 1816 en tant que chargé d'affaires et après son retour en Angleterre, il publia *A Second Journey through Persia to Constantinople between the years 1810 and 1816*. Son rôle fut très influent dans les négociations de paix. Mais au-delà de sa réputation de diplomate, il connut une grande renommée en tant que romancier, artiste amateur et même collectionneur. Son récit de voyage, *A Journey through Persia, Armenia and Asia minor to Constantinople* fut considéré comme une référence sur la Perse.

James Morier trouva, à Londres, une certaine curiosité pour la Perse, curiosité qu'il exploita en créant Hajji Baba, ce personnage persan qui raconte ses aventures rocambolesques en Perse et en Turquie. Il adopta un ton comique mais souvent condescendant envers les Persans qui, selon lui, étaient certes un peuple de poètes mais également un peuple qui devait encore apprendre beaucoup de la civilisation anglaise. Dès sa parution, le roman connut un vif succès et il provoqua un large scandale. Scandale dans le monde diplomatique où Sir Harford se demandait comment James Morier, qui parlait peu le persan, pouvait peindre ce qui se passait en coulisse. Scandale en Perse, où le livre arriva par le biais de l'Inde et où il offensa les Persans lettrés et le pouvoir Qajâr. Morier décida, par la suite, de poursuivre les aventures de son Persan et il publia en 1828 *The Adventures of Hajji Baba in England*. Le reste de sa production resta sous l'influence orientale avec des « romances » : *Zohrab the Hostage* (1832), *Ayesha, the*

Maid of Kars (1834), *The Mirza* (1841). La *Quarterly Review* le présenta comme « the most agreeable companion through Persian manners and life with whom it has hitherto been our good fortune to journey. »

Le roman pose une question d'un point de vue occidental d'abord : comment un occidental peut-il espérer comprendre les manières orientales ? Peut-on imaginer déchirer le voile qui sépare les cultures ? Comment les orientaux voient-ils le monde et quelles sont les différences avec la culture occidentale ? *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* débute par une lettre envoyée par un certain Pergrine Persic, au Révérend Dr. Fundgrugen, chapelain de l'ambassade de Suède en Turquie. L'expéditeur est un voyageur en Orient qui se souvient de la fructueuse rencontre avec le chapelain. Il se remémore les longues discussions avec lui sur les difficultés, pour un Européen, de comprendre la réalité orientale. Le voyageur se demande quelles seraient les démarches à suivre, pour avoir une image juste des mœurs et coutumes orientales :

if an European would give a correct idea of oriental manners [...] his best method would be to collect so many facts and anecdotes of actual life as would illustrate the different stations and ranks which compose a Musulman community [...]. You deemed it almost impossible that an European [...] could ever so exactly seize those nice shades and distinctions of purpose in action and manner, which a pure Asiatic only could. (xxvi)

La tâche semble impossible, sauf si un natif écrivait ses propres aventures et les proposait à des lecteurs européens. Et voilà que, par bonheur, le voyageur rencontre un Persan, Mirza Hajji Baba qui, pour le remercier de lui avoir sauvé la vie, lui remet ce manuscrit, tant rêvé, des aventures de sa propre vie. La source de *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* serait donc ce

manuscrit persan, traduit et surtout remanié, par un voyageur occidental qui connaît l'Orient :

I have done my best endeavour to adapt it to the taste of European readers, divesting it of the numerous repetitions and the tone of exaggeration and hyperbole, which pervade the compositions of the Easterners but still, you will, no doubt, discover much of that deviation from truth, and perversion of chronology, which characterize them. (xxx)

Ainsi, Morier joue d'emblée sur ladite authenticité du document tout en intégrant les nécessaires interventions occidentales pour transmettre une réalité orientale à des lecteurs occidentaux. La version ne peut donc pas être brute. Voici ainsi un livre qui se placerait d'un point de vue purement oriental, et qui raconte les pérégrinations d'un Persan en Perse avec sa vision du monde. Un narrateur persan, aventurier et vaurien, y raconte sa vie depuis ses débuts dans la boutique de son père, barbier de profession à Ispahan, jusqu'à son accession au pouvoir, en tant que premier Secrétaire de Perse et Ambassadeur à la Cour d'Angleterre. Ce livre est le fruit de l'expérience de Morier en Orient et il a longtemps été considéré comme un guide pour toute personne désirant se rendre en Iran, grâce à ses descriptions détaillées des coutumes et des personnalités persanes. Le roi de Perse y est montré comme un despote et, avec un grand sens de l'humour, Morier offre au lecteur les aventures d'un Persan qui, dans une totale inconscience, dresse un tableau satirique de ses compatriotes. Le lecteur peut croire que le livre est écrit par un Persan, dans la mesure où le texte est émaillé d'expressions imagées persanes. On entend la langue persane parlée dans les bazars, dans les maisons et dans les rues.

Ce roman rappelle la tradition du roman picaresque de Le

Sage, *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715-1735), roman relatant les multiples aventures divertissantes d'un vaurien, plutôt sympathique, qui hésite entre la candeur et le cynisme. Ballotté au gré des aventures et des rencontres, Haji Baba est tantôt valet, tantôt confident de ministre, tantôt berné, tantôt fripon. Il traverse tous les milieux, ce qui donne lieu à une satire mordante qui garde toujours sa gaieté. Sous des allures de poètes, les Persans sont dépeints comme des Princes voleurs ou des sauvages. Les Musulmans sont des traîtres, les derviches des ambitieux, les médecins des charlatans, les rois des incapables, les savants des ignorants, les Mollahs des profiteurs. Le peuple persan est guidé par l'appât du gain et l'ambition.

Comme le précise la préface de *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*, le traducteur dudit manuscrit intervient régulièrement. Certaines notes viennent éclairer le lecteur occidental :

It is no uncommon circumstance in Persia to find men of the lowest estate well versed in their poets. The Persians are eminently a poetical people (51)

The luties are privileged buffoons, usually keeping monkeys, bears and other animals (57)

... the odious epithet of *peder sukhteh* (one whose father is burnt. Note: *peder sukhteh* is the most common term of abuse in a Persian's mouth. It implies 'one whose father is burning in eternal fires') (321)

Le texte parodie le langage poétique persan (« ... to vie with the nightingale and sing of the charms and perfections of his lovely rose », 83), il traduit littéralement des expressions persanes (« your place has been empty [...] our eyes are enlightened », 94) jusqu'à rendre certaines métaphores ridicules (« your eyes have made roast meat of my heart », 116), il reproduit des lamentations courantes (« for the sake of Imam Hussein, by the soul of your father,

by the beard of Omar, I conjure you to leave me », 37) et les discours obséquieux (« ... that pearl of royalty, that gem of magnificence, the quintessence of all earthly perfection, the great king of kings », 82). En additionnant toutes ces remarques, l'effet comique est assuré. Le narrateur Hajji (qui garde le titre de Hajji seulement parce que sa mère a accouché de lui en chemin vers la Mecque !) oppose son peuple (« we ») aux Européens (« the infidels ») et il se montre chauvin à volonté (« Persia is the country which, from the beginning of the world to the present day, has always been famous for the genius of its inhabitants and the wisdom and splendour of its monarch », 153). Comme tout Persan, il cite les poètes Hafez et Saadi (« let me not forget what Saadi says, that you can no more depend upon the friendship of a king than you can upon the voice of a child; because the former changes on the slightest suspicion, the latter in the course of a night », 113). Et il est capable d'entrer dans des espaces tant fantasmés par les Occidentaux : les harems et les *andarûns* (l'intérieur des maisons). Le vin est interdit par la religion mais il est bu par tout le monde. Les rituels de la cour s'enchaînent avec des histoires individuelles et seule l'apparence compte dans cet univers (« ... his beard [was] the envy of all beholders », 421).

Hajji Baba est un opportuniste, un ignorant et un hypocrite. Il a des grands talents de comédien et il devient même scribe pour un Mollah Nadân (*Nadân* signifie ignorant en persan !).

Tout au long du XIX^e siècle, *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* fut considéré comme l'exemple même de l'esprit persan, rendant compte des coutumes de ce pays. Plus tard, en 1893, des écrits plus favorables à la Perse seront

publiés, comme *A Year Among the Persians*³ d'Edward Browne en 1893 ou encore en 1894, *Persian Pictures*⁴ de l'exploratrice et archéologue Gertrude Bell.

Le personnage de Hajji Baba illustre une grande variété d'humeurs et de comportements, à tel point que le lecteur ressent une indifférence totale pour ses souffrances, ses succès et ses mésaventures. En créant une comédie des mœurs persanes et en préservant une constante légèreté dans le discours, Morier propose une satire sociale et historique en se moquant de l'observateur qui se moque de ses contemporains. En effet, Hajji s'adapte étonnamment à toutes les circonstances et à toutes les conventions, et le roman évite la monotonie en accumulant les diverses ruses de ce personnage ingénieux et roublard. Il est conscient de ses propres péchés et il n'hésite pas à mentir.

Pour comprendre les individus décrits dans *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*, le roman doit surtout être replacé dans le cadre des relations diplomatiques entre la Perse et l'Angleterre dans la première moitié du XIX^e siècle. En effet, la Perse est alors courtisée par les principales forces européennes et elle se trouve sous différentes sphères d'influence (anglaise, russe et française). La dynastie Qajar, d'origine turco-mongole, vint au pouvoir à la suite de guerres civiles à la fin du XVIII^e siècle, et régna de 1786 à 1925. Fath Ali Shah, connu pour son harem royal, préserva la culture tribale des Qajâr par des mariages au sein de son clan. Il affronta les Kurdes, et sous son règne, l'intervention des puissances européennes s'accrut. L'avènement de Mohammad Shah en 1834 s'appuya sur l'intervention des Anglais et des Russes. L'Iran sous les Qajar passa d'un empire ouvert, aux

³ Voir Edward Browne, *A Year among the Persians* (Cambridge, Messrs A&C Black Ltd, 1893).

⁴ Voir Gertrude Bell, *Persian Pictures* (Londres, Ernest Benn Limited, 1894).

frontières élastiques, à un empire fermé. En intervenant dans les affaires de succession du pays, les Russes et les Anglais entendirent prévenir le déclenchement des guerres civiles entre prétendants du trône et assurer ainsi une stabilité politique indispensable à leur présence en Iran et à la sauvegarde de leurs intérêts en Inde. La Perse, par sa situation géographique, prit une importance considérable, dans ses conflits avec la Russie, d'autant plus qu'elle était, comme l'Afghanistan voisin, l'un des lieux où s'affrontaient les impérialismes russe et britannique : la Russie cherchait à étendre son empire à partir du Caucase, l'Angleterre voulait protéger sa frontière des Indes en contrôlant les principautés afghanes de Kaboul, de Kandahar et de Herat, voire les provinces méridionales de la Perse - ce qui causera la guerre anglo-persane de 1856-1857. La rivalité entre Russes et Britanniques préserva l'état Qajar de la tutelle directe et coloniale des deux puissances. Les Russes et les Anglais s'adaptèrent donc au système en place et l'influence européenne resta essentiellement diplomatique. De subtils accords intervinrent ainsi, comme par exemple entre le gouverneur de la région du Fars et les Anglais, contre les Ottomans qui voulaient étendre leur influence dans le Golfe Persique.

Pour les Anglais, l'Iran est bien un pays qu'il faut dominer diplomatiquement et James Morier rend admirablement compte de l'état d'esprit de ces diplomates face à une nation souvent encore considérée comme « sauvage ». Non seulement il rend compte d'une situation politique où de nombreuses tensions se font sentir, par exemple contre les Turcomans (« the symptoms of apprehension which the very name of Turcoman excites throughout Persia », 50), les Russes ou les Arméniens, mais il insiste aussi sur l'état d'arriération d'un pays en montrant le monde tel que vu par leurs yeux. Ainsi, Hajji Baba s'explique :

Of the nations of the world I scarcely knew any but my own and the Turks. By name only the Chinese, the Indians, the Afghans, the Tatars, the Curds and the Arabs were known to me; and of the Africans I had some knowledge, having seen different specimens of them as slaves in our houses. Of the Franks - the Russians (if such be called) were those of whom we had the most knowlege in Persia and I had heard of the Ingliz and the Franciz. (424)

Pour lui, les Anglais sont des profiteurs (« [...] the English infidels who trade between India and Persia », 427), mais la parodie, qui domine dans le roman, donne une légèreté au texte qui se moque du Persan qui se moque de des étrangers (« [...] he was ordered to write a general history of the Franks and to inquire what would be the easiest method of making them renounce pork and wine », 429).

En Iran, les Anglais furent perçus comme des conspirateurs (et c'est encore bien souvent le cas dans l'inconscient collectif aujourd'hui). On peut encore le constater dans des romans populaires comme *Dai Djan Napoleon* de Iradj Pezeshkzad. Rusés : ils savent retomber sur leurs pattes, comme des chats. Ils sont partout et il faut s'en méfier.

The Adventures of Hajji Baba of Ispahan provoqua l'enthousiasme du Comte de Gobineau et de Lord Curzon, qui ne défendirent pas l'égalité entre les hommes et les nations. Edward Browne exprima des réserves et l'orientaliste Alessandro Bausani, en revanche, déclara que seuls deux livres permettaient de connaître « l'esprit iranien » : *Le Golestan* de Saadi et *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*.

Le Comte de Gobineau qui fut, comme Morier, envoyé en mission en Perse, y demeura durant la guerre de Crimée, où il représenta le puissant empereur des Français à Téhéran. Il fit un premier voyage en Perse en 1855 et il y demeura jusqu'en 1857. Un deuxième voyage suivit de

1861 à 1863. Dans une lettre à Tocqueville datée du 5 novembre 1855, il écrit :

Les Anglais sont franchement détestés ici, on peut le dire en toute certitude. Leur impopularité est générale.

Selon lui, les Anglais sont déconsidérés en raison de leur orgueil. Gobineau vivra son expérience en Perse comme une renaissance orientale et il affichera un parti-pris favorable aux Asiatiques. Ernest Renan remarquera « la fantaisie personnelle » de l'auteur. On peut considérer cet enthousiasme de Gobineau comme l'autre versant des aventures de Hajji Baba. À propos des Persans, il dira encore à Tocqueville dans une lettre du 7 juillet 1855 :

En somme, ce sont des coquins qui sont assez nos cousins et je crois que nous pourrions dire avec quelques justice : voilà comme nous serons dimanche.

Les *Nouvelles asiatiques*⁵ de Gobineau s'inscrivent sous l'influence nette de Morier. Gamber Aly, dans la nouvelle intitulée *L'Histoire de Gamber Aly*, est une réplique de Hajji Baba. Il est vrai que les nouvelles de Gobineau incitent l'orientaliste à quelques réserves. Gobineau attribue le caractère des Persans à tous les peuples asiatiques et il se livre à des généralisations abusives. L'auteur emprunte souvent des termes chrétiens, impropres à traduire les réalités musulmanes. Il se lance dans des effets pittoresques et il juxtapose un mot persan (pas toujours transcrit correctement) à sa traduction française (par exemple, son « *nooker* », ou domestique, ou encore, « *ketkhoda* », ou magistrat du quartier). Mais ses nouvelles sont aussi le document d'un grand observateur de la psychologie des Persans. Il réussit à saisir certains types, comme les *loutis*

⁵ Voir Comte de Gobineau, *Nouvelles asiatiques*. 1876 (Paris : P.O.L., 1990).

(ces héritiers de l'esprit de chevalerie persane aux grands idéaux qui, bien que pauvres, défendaient les valeurs des grands héros du *Shahnameh* de Ferdowsi et qui, dans la littérature contemporaine persane, furent si admirablement représentés dans une nouvelle de Sadeg Hedayat *Dash Akol*), les derviches, les marchands ou les femmes... Chaque description atteste une grande connaissance des mœurs persanes. Selon Gobineau, le Persan est l'héritier d'une grande civilisation. Les bouleversements de l'histoire l'ont rendu profondément sceptique sur la stabilité du monde, sans jamais lui faire perdre sa foi dans un quotidien proche du merveilleux des *Mille et Une Nuits*. Gobineau déclare qu'il possède « un fonds de bonne humeur, d'absence d'ennui, d'équilibre moral » (Gobineau 1859, 50). Les Persans « sont des gens qui ne vivent que par l'imagination et par le cœur dont l'existence entière se passe dans une sorte de rêverie active » (Gobineau 1876). On comprend donc pourquoi il écrivit que *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan* est le meilleur livre qui ait été écrit sur le tempérament d'une nation asiatique, un des meilleurs ouvrages consacrés à la Perse. Selon lui, cette plaisante évocation des mœurs persanes est intrinsèquement liée à une réalité. Morier a ainsi bien vu, bien connu, bien pénétré tout ce qu'il a décrit. Son point de vue est celui de la légèreté et de l'immoralité des Persans. Gobineau propose donc de mettre en avant l'autre versant de la réalité persane : la bravoure, la grandeur d'âme, la droiture et la générosité. C'est ainsi qu'il défendit la victoire de l'amour dans *L'Illustre magicien*, et les lois persanes dans *L'Histoire de Gamber Aly* :

Le mari de voyage est, sans contredit, une des institutions persanes les plus judicieuses. Une femme de qualité, qui va faire une longue route et passer de ville en ville, peut bien sacrifier sa tranquillité et prendre de la peine pour le salut de son âme. (Gobineau 1876, 178)

Gobineau s'émerveille donc devant la curiosité des Persans « de la plus humble condition pour les choses de l'esprit » (Gobineau 1876, 9). Il fera dire à un de ses personnages dans *Les Amants de Kandahar* :

J'ai toujours remarqué que les gens les plus forts sont toujours les moins intelligents. Ainsi, voyez les Européens ! [...] ils ne savent pas et ne sauront jamais apprécier cette vérité que l'esprit est bien au-dessus de la matière. (Gobineau 1876)

Et il se laissera emporter dans des envolées lyriques :

Il est connu dans l'Inde, en Perse et dans le pays de Kaboul, de Kandahar, de Hérat, que la majeure partie des discussions et des combats entre les familles et les tribus afghanes, et souvent des haines héréditaires terriblement ensanglantées n'ont pas eu d'autre origine que le secours donné et maintenu à des amants malheureux. (Gobineau 1876, 272)

Les aventures de Hajji Baba peuvent se poursuivre par l'histoire de la réception du livre en Iran, où le roman de Morier arrive par le biais de la Turquie. Il y est ensuite traduit en persan, dans une version beaucoup plus critique dudit « esprit iranien ». Si, comme on l'a dit, Bausani considérait les aventures de Hajji Baba comme un livre emblématique de l'esprit iranien, il faisait allusion à la version persane du texte qui le métamorphose dans son style, dans sa forme et qui s'en éloigne étonnamment par le biais de substitutions et de rajouts (une description de *Now Rouz* est ajoutée au chapitre 2, une autre du printemps au chapitre 5, une proclamation impériale au chapitre 42). Le nom du médecin italien de l'introduction disparaît. Dans le chapitre 10, le nom de Saadi est remplacé par ceux de Shebli et Joneyd. Au chapitre 36, le narrateur se moque, plus longuement que dans l'original, des habitants d'Ispahan. L'histoire de Yusuf et de Maryam

au chapitre 37 est raccourcie, peut-être cette fois par l'intervention du traducteur turc en raison du manque de sympathie pour les Arméniens. D'autres passages colonialistes sont accentués. Parfois encore, le point de vue de Morier ne correspond pas à celui du traducteur et il est par conséquent altéré. Par exemple, dans le chapitre 47, Morier pense que le roi avait peur des religieux chiites de Qom et qu'ils représentaient un obstacle à son pouvoir (l'histoire prouva que c'était à juste titre). Le traducteur, quant à lui, pense que les Qajar peuvent être attaqués autrement que par la force religieuse.

Les traducteurs iraniens de Morier furent nombreux : Mirza Habib Isfahani, Mehdi Afshar, Yusef Rahimloo, Ahmad Kermani et certains lecteurs ont même fait courir le bruit que l'original du texte était en fait persan et que Morier l'aurait traduit en anglais !

Que d'aventures donc pour ce Hajji Baba qui reste un exemple de la tentative sans fin d'approcher et de comprendre l'autre, ici représenté par la Perse. La représentation du peuple persan tantôt à travers la diplomatie britannique, tantôt à travers la noblesse recherchée, tantôt encore à travers l'histoire nationale s'impose comme un élément majeur pour créer un pont vers une autre culture, mais qui reste toujours mal saisie !

Laurence Chamblou
Université de Reims Champagne-Ardenne
CIRLEP

Bibliographie

- BELL, Gertrude. *Persian Pictures*. Londres : Ernest Benn Limited, 1894.
- BROWNE, Edward. *A Year among the Persians*. Cambridge : Messrs A&C Black Ltd, 1893.
- GOBINEAU, Arthur de. *Nouvelles asiatiques*. 1876. Paris : P.O.L., 1990.
- _____. *Trois ans en Asie*. 1859. Paris : Métalié, 1980.
- MORIER, James. *The Adventures of Hajji Baba of Ispahan*. 1824. Londres : The Gresset Press, 1949.
- _____. *A Journey Through Persia, Armenia, and Asia Minor, to Constantinople, in the Years 1808 and 1809; in Which is Included, Some Account of the Proceedings of His Majesty's Mission, Under Sir Harford Jones, Bart. K. C. To the Court of the King of Persia. By James Morier, Esq. His Majesty's Secretary of Embassy to the Court of Persia. With Twenty-five Engravings From the Drawings of the Author; A Plate of Inscriptions; and Three Maps; One From the Observation of Captain James Sutherland; and Two Drawings By Mr. Morier, and Major Rennel*. Londres : [s. n.], 1812.
- _____. *A Second Journey Through Persia, Armenia, and Asia Minor to Constantinople, Between the Years 1810 and 1816, With a Journal of the Voyage by the Brazils and Bombay to the Persian Gulf. Together With an Account of the Proceedings of His Majesty's Embassy Under His Excellency Sir Gore Ouseley, Bart. K.L.S. by James Morier, Esq. Late His Majesty's Secretary of Embassy and Minister Plenipotentiary to the Court of Persia, With Two Maps, and Engravings from the Designs of the Author*. Londres : [s. n.], 1818.